

CORDES TENDUES

Vendredi 27 juin, 20h

Le CENTQUATRE-PARIS, salle 400

Arne Deforce violoncelle *

Réalisation informatique musicale **Grame/Max Bruckert** *

Anaïs Bertrand mezzo-soprano

Thien-Bao Pham-Vu, Vladimir Percevic ** altos

Anton Hanson, Jules Dussap violons ***

Gabrielle Lafait alto ***

Simon Dechambre violoncelle ***

**Ensemble de cordes du Conservatoire national supérieur de musique
et de danse de Paris**

Direction **Bruno Mantovani**

Encadrement pédagogique **Jean Sulem**

Iannis Xenakis

Aroura

Kottos *

Raphaël Cendo

Foris *

George Benjamin

Viola, Viola

Matthias Pintscher

Figura IV/Passagio per quartetto d'archi ***

Iannis Xenakis

Embellie **

George Benjamin

Upon Silence

DURÉE : 1 h 30

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

L'Ircam est partenaire du CENTQUATRE-PARIS pour l'accueil des projets d'expérimentation autour du spectacle vivant.

Avec le soutien de la Sacem, du réseau ULYSSES - Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues -, et de Diaphonique - Diaphonique est le fonds franco-britannique pour la musique contemporaine, une initiative conjointe de l'Institut français, de la Sacem, du British Council, du Bureau Export de la musique française, du trust Les Amis de l'Institut français et du ministère de la Culture.

IANNIS XENAKIS

Aroura

(1971)

pour quatre premiers violons, trois seconds violons, deux altos, deux violoncelles et contrebasse

Durée: 12 minutes

Éditions: Salabert

Création: le 24 août 1971, au Festival de Lucerne (Suisse), par les cordes du festival, sous la direction de Rudolf Baumgartner.

Aroura («La terre» chez Homère) représente les textures sonores de la terre (le mot a la même racine que «area» ou «arena» dans les langues romanes). La première impression que l'œil reçoit de la terre est celle des textures, par exemple de champs, des bois ou du sol nu; de même, la première impression que l'oreille reçoit du son est celle des textures. Celles-ci sont perçues comme des éléments primaires que l'œil ou l'oreille «connaît» ou reconnaît en tant que forme. Une texture est un ensemble assez grand de phénomènes sonores, considérés comme des éléments régis par des lois structurelles immuables. Des sections internes sont répétées suffisamment souvent pour créer une sensation de texture. Par exemple, un groupe de *glissandi* vers l'aigu, se renouvelant, constitue une forme, une texture. Une section étendue de *col legno* pour cordes (frapper les cordes du bois de l'archet) constitue une autre texture. Un groupe de *glissandi* développé stochastiquement sur toute l'étendue des hauteurs et se déplaçant dans toutes les directions, s'il dure suffisamment longtemps, créera également une texture. Un groupe de chocs intervenant comme décou-

lant des lois qui régissent la désintégration de matière radioactive est aussi une texture. Un amas de phénomènes assemblés selon les lois des groupes finis ou infinis est aussi une texture. Là où la texture est créée selon des lois choisies arbitrairement, celles-ci peuvent être empruntées aux fonds des lois musicales ou mathématiques, ou même inventées.

(Source: Salabert)

IANNIS XENAKIS

Kottos

(1977)

pour violoncelle

Durée: 8 minutes

Commande: Fondation Calouste Gulbenkian et Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle

Éditions: Salabert

Création: le 28 juin 1977, dans le cadre du Concours international Mstislav Rostropovitch, aux Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle.

«La musique n'est pas une langue. Toute pièce musicale est comme un rocher de forme complexe avec des stries et des dessins gravés dessus et dedans, que les hommes peuvent déchiffrer de mille manières sans qu'aucune ne soit la meilleure ou la plus vraie.»

Iannis Xenakis

(Transformation d'un combat physique ou politique en lutte d'idées, Paris, Éd. La main courante, 2006, p. 30)

«Kottos a été écrite comme pièce obligatoire pour le Concours Rostropovitch organisé par Claude Samuel à La Rochelle en 1977. C'est une pièce très difficile mais qui a démontré que le niveau des jeunes violoncellistes les rend parfaitement capables de maîtriser la technique et d'en rendre la musicalité. Kottos est l'un des trois géants aux cent bras et aux cinquante têtes (fils d'Ouranos, le Ciel, et Gaïa, la Terre) alliés de Zeus dans sa lutte contre les Titans qu'il finit par vaincre: allusion à la fureur et à la virtuosité nécessaires à l'interprétation de cette pièce.»

Iannis Xenakis (Éditions Salabert, 1977)

Xenakis évoque le drame mythique par la force physique même imposée par le jeu et mène aux frontières de l'injouable, avec, en point culminant, une toccata effectivement « injouable » mais non « inexécutable ». Armé de son archet, l'exécutant va attaquer le treillis de notes, danser, sauter et s'acharner sur les cordes. Une motorique - action du jeu - athlétique dans le jeu constitue le point de départ et d'arrivée d'une chorégraphie profondément réfléchie entre les doigts et l'archet, entre la main gauche et la main droite. La virtuosité comme une catastrophe extatique programmée - *Kottos*, c'est la force bestiale en musique, le cri de l'animal-son à aller chercher dans la voix du violoncelle. Xenakis commente sa partition: « *En général: pas de sons "jolis" mais âpres, pleins de bruit, partout, sauf aux harmoniques.* » L'archet déchire, arrache, frappe les sons venus des cordes, « *au talon chaque note, très lourde (frappée - frottée)* ». Qui joue *Kottos* se surpasse en combattant et *devient Kottos*. Une énergie écrasante en liberté.

Arne Deforce

(in Iannis Xenakis, *Intégrale de l'œuvre pour violoncelle* par Arne Deforce et Ensemble musikFabrik

Label Aeon ECD1109

traduction: Michel Stockhem)

RAPHAËL CENDO

Foris

(2011-2012)

pour violoncelle et électronique

Durée: 14 minutes

Commande: Grame, Fondation Royaumont/Voix nouvelles et Centre Henri Pousseur, Musique électronique/Musique mixte (Liège)

Dédicace: Arne Deforce

Éditions: Verlag Neue Musik

Réalisation informatique musicale **Grame/**

Max Bruckert

Création: le 15 mars 2012, au Théâtre Laurent Terzieff - ENSATT dans le cadre du festival Musique en Scène à Lyon, par Arne Deforce (violoncelle) et Max Bruckert (réalisation informatique musicale).

Foris est une des racines latines du mot forêt désignant plus particulièrement un « en dehors », un lieu extérieur à la civilisation, un lieu sauvage et inconnu. La pièce développe dans un premier temps une multitude de modes de jeux enchaînés rapidement et transformés en temps réel par l'électronique accentuant ainsi la perte de repère auditive entre le son produit et sa transformation. Après une période centrale statique où l'espace se concentre sur un son pur produit par l'archet sur le cordier de l'instrument, *Foris* se focalise sur certains des modes de jeux entendus dans la première partie, en les développant et en les variant à outrance. Si c'est bien d'une forêt qu'il s'agit, c'est celle de l'imaginaire où tout nous semble étranger : bruissement, bruit sourd, déflagration, craquements, passages d'étranges entités. C'est aussi dans la partition même une densité d'événements

qui est proposée à l'instrumentiste, une forêt de symboles. L'écriture gestuelle, poussée jusque dans ses retranchements, force l'instrumentiste à devenir acteur, maître et géographe de ce monde imaginaire. La spatialisation sur six canaux vient décupler l'écoute de cet espace si particulier. Je tiens particulièrement à remercier Arne Deforce pour son engagement et le travail de recherche que nous avons accompli ensemble ainsi que Max Bruckert pour le travail qu'il a réalisé sur la partie temps réel.

Raphaël Cendo

GEORGE BENJAMIN

Viola, Viola

(1997)

pour deux altos

Durée: 10 minutes

Commande: Tokyo Opera City Foundation

Éditions: Faber Music

Création: le 16 septembre 1997, au Tokyo Opera City (Japon), par Yuri Bashmet et Nobuko Imai.

Viola, Viola est une commande de la fondation culturelle du Tokyo Opera City dont le directeur artistique était alors Toru Takemitsu, pour l'inauguration de la salle de concert du Tokyo Opera City le 16 septembre 1997. J'étais naturellement très enthousiaste à l'idée de répondre à une telle proposition de la part de mon regretté ami Toru Takemitsu¹. Le principe du duo d'altos pour mes amis Yuri Bashmet et Nobuko Imai venait de lui. Mon projet premier - qui était de voir comment résoudre les nombreuses problématiques compositionnelles inhérentes à ce médium hautement inhabituel - m'aurait suggéré de confiner l'alto dans son rôle attendu de voix mélancolique dissimulée dans la pénombre.

Toutefois, une fois la composition entamée, un caractère instrumental tout différent - ardent et énergique - s'est imposé. J'ai même voulu parfois convoquer une profondeur du son et une variété de timbres quasi orchestrales. Cela explique pourquoi les deux parties d'alto sont ainsi virtuellement entremêlées - ces lignes clairement indépendantes ne commencent à s'épanouir que vers le milieu, plus *cantabile*, de l'œuvre. L'harmonie sous-jacente est pensée la plus sonore possible, les textures, qui mettent en jeu quatre, ou plus, parties, se déployant longuement.

George Benjamin (Source: Faber Music)

1. décédé l'année précédente

MATTHIAS PINTSCHER

Figura IV/Passaggio per quartetto d'archi

(1999)

pour quatuor à cordes

Durée: 8 minutes

Éditions: Bärenreiter

Création: avec les trois premiers volets du cycle, le 9 février 2000, WDR3 à Cologne (Allemagne), dans le cadre du festival Forum Junger Komponisten, par le Quatuor Arditti.

Figura IV/Passaggio per quartetto d'archi, composé en 1999, est le quatrième volet d'un cycle qui en compte cinq, pour accordéon, quatuor à cordes et violoncelle (1997-2000). Les cinq pièces sont une réaction compositionnelle aux sculptures tardives d'Alberto Giacometti: « Je considère ces œuvres d'art comme une approche, une paraphrase, une "aide visuelle", écrit Pintscher. À l'évidence, les impressions visuelles ne peuvent être mises en musique - aucune véritable transposition interdisciplinaire entre les apparences sonores et visuelles ne peut exister. Mais on peut tenter une juxtaposition des élaborations respectives des deux langages artistiques, comme une convergence mue par des parallèles. » L'un de ces parallèles entre les deux langages artistiques est l'aspect monochrome des surfaces si travaillées des sculptures de Giacometti. Dans ce contexte, la monochromie se traduit par le jeu multiple de la réflexion lumineuse à sa surface, provoqué par les lignes et rides qui strient le bronze. Dans la musique de Pintscher, cela se manifeste par une réduction extrême. La pièce

prend sa source dans une unique structure filiforme, laquelle se voit éclatée en particules multiples, comme un prisme réfracte la lumière, qui se développent au cours de la pièce. Ainsi l'auditeur a-t-il le sentiment de tourner autour de l'œuvre d'art qu'il contemple, changeant constamment de point de vue.

(Source: Bärenreiter)

IANNIS XENAKIS

Embellie

(1981)

pour alto solo

Durée: 8 minutes

Dédicace: Geneviève Renon-McLaughlin

Éditions: Salabert, Paris, n° 17528

Création: à Paris, par Geneviève Renon-McLaughlin

Embellie occupe une place un peu à part dans le catalogue de Xenakis: c'est la seule œuvre dans laquelle ce compositeur s'attache à l'alto solo. Composée en 1981, c'est aussi la dernière œuvre soliste de Xenakis, et elle se distingue des autres par une atmosphère plus détendue. Si l'on y entend passagèrement l'âpreté du discours et des timbres à laquelle Xenakis nous a habitués, et si l'œuvre, indubitablement virtuose, témoigne de la puissance de sa vision, il ne faut pas s'attendre ici à la fureur démente et éruptive de *Nomos Alpha* ou de *Kottos* pour violoncelle seul, par exemple.

Nulle explosion du jeu instrumental, donc, mais plutôt une retenue, qui se traduit par des harmonies aux couleurs archaïques - par certains aspects, *Embellie* évoque les souvenirs d'une musique folklorique, à la manière des œuvres pour violon de Bartók -, une approche toute en douceur de la microtonalité, un traitement polyphonique de l'instrument - et l'on pense ici inmanquablement au modèle de Bach - et une forme apparemment plus libre - ce qui lui sera d'ailleurs parfois reproché, même parmi ses fidèles interprètes, comme un «manque de cohérence».

La pièce est effectivement très variée dans le ton, allant de la pénombre du bas de l'ambitus, aux exclamations abruptes, en passant par l'éthéré de l'aigu, sans oublier les nombreux glissendi qu'affectionne tant Xenakis, et les doubles cordes aux intervalles étrangement ouverts.

L'altiste Garth Knox, qui a travaillé l'œuvre avec Xenakis, insiste sur la volonté du compositeur de n'y entendre «jamais, au grand jamais, de vibrato» et écrit: «le but est d'être le plus droit, le plus pur et le plus solide possible, comme du marbre sculpté - et pas de quartier!»

J. S.

GEORGE BENJAMIN

Upon Silence

(1990)

pour mezzo-soprano, deux altos, trois violoncelles
et deux contrebasses

Durée: 10 minutes

Commande: Opéra Bastille (Paris)

Livret: *The Long Legged Fly* de William Butler Yeats

Éditions: Faber Music

Création: Création de la version pour mezzo-soprano et cinq violes le 30 octobre 1990: au Queen Elizabeth Hall de Londres, par Susan Bickley (soprano) et l'Ensemble Fretwork, sous la direction de George Benjamin. Création de la version pour mezzo-soprano et sept cordes le 21 mars 1992, à l'amphithéâtre de l'Opéra de Paris-Bastille, par Susan Bickley (soprano) et l'Ensemble Musique Oblique, sous la direction de George Benjamin.

Verse I (presto)

Verse II (leggiero)

Verse III

Le poème tardif de Yeats dépeint trois figures éminentes de l'histoire, absorbées dans une silencieuse contemplation: Jules César concevant un plan pour une campagne militaire décisive, Hélène de Troie adolescente à Sparte, et Michel-Ange peignant les fresques de la chapelle Sixtine. Les vers sont mis en musique de façon syllabique, tandis que chaque chœur successif est installé par des mélismes croissant dramatiquement, comme si, de la même façon que

la nèpe flotte sans bouger sur l'eau mouvante, la voix voltigeait au-dessus du courant sonore, tantôt turbulent, tantôt tranquille, des cordes.

George Benjamin (Source: Brahms)

*That civilization may not sink,
Its great battle lost,
Quiet the dog, tether the pony
To a distant post;
Our master Caesar is in the tent
Where the maps are spread,
His eyes fixed upon nothing,
A hand under his head.
(Like a long-legged fly upon the stream
His mind moves upon silence.)*

*That the topless towers be burnt
And men recall that face,
Move most gently if move you must
In this lonely place.
She thinks, part woman, three parts a child,
That nobody looks; her feet
Practise a tinker shuffle Picked up on a street.
(Like a long-legged fly upon the stream
Her mind moves upon silence.)*

*That girls at puberty may find
The first Adam in their thought,
Shut the door of the Pope's chapel,
Keep those children out.
There on that scaffolding reclines Michael Angelo.
With no more sound than the mice make
His hand moves to and fro.
(Like a long-legged fly upon the stream
His mind moves upon silence.)*

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

George Benjamin (né en 1960)

George Benjamin commence à composer à l'âge de sept ans. En 1976, il entre dans la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, puis travaille avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

À tout juste vingt ans, il entend *Ringed by the Flat Horizon* joué aux BBC Proms par le BBC Symphony Orchestra sous la direction de Mark Elder. Le London Sinfonietta, sous la baguette de Simon Rattle, crée *At First Light* deux ans plus tard. *Antara* est une commande pour le dixième anniversaire du Centre Pompidou en 1987 et *Three Inventions* est composé pour la 75^e édition du Festival de Salzbourg en 1995. Le London Symphony Orchestra, sous la direction de Pierre Boulez, crée *Palimpsests* en 2002 pour l'inauguration de «By George», portrait courant sur une saison entière que lui consacre le Barbican Center à Londres. Au cours de la dernière décennie, les rétrospectives de son œuvre sur plusieurs concerts se sont multipliées à Strasbourg, Madrid, Berlin, Paris, Lucerne, London, Aldeburgh, San Francisco, Frankfurt, Aix, Turin et Milan.

Répondant à une commande du Festival d'Automne à Paris en 2006, il écrit son premier opéra *Into the Little Hill*, écrit en collaboration avec le dramaturge Martin Crimp. Leur deuxième collaboration, *Written on Skin*, créée au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012, tourne dans une vingtaine de maisons d'opéra internationales depuis. George Benjamin lui-même en dirige la création britannique au Royal

Opera House, Covent Garden, en mars 2013; la production a été captée et diffusée à la télévision par la BBC. En 2012, le Southbank Centre présente une rétrospective de son œuvre dans le cadre des Olympiades culturelles du Royaume-Uni.

George Benjamin est fréquemment invité à diriger des formations orchestrales prestigieuses comme le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonia, le Berliner Philharmoniker; au fil des ans, il a développé une étroite collaboration avec le Concertgebouw d'Amsterdam.

George Benjamin a dirigé la création de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des partitions de Rihm, Chin, Grisey ou Ligeti, et son répertoire s'étend de Schumann et Wagner à Abrahamsen, Knussen et Murail. Depuis sa première apparition en 1999 au Festival Tanglewood aux États-Unis, il s'y produit et enseigne fréquemment.

Professeur de composition au King's College de Londres depuis 2001, George Benjamin vit à Londres. Son œuvre est publiée par Faber Music et enregistrée chez Nimbus Records.

Raphaël Cendo (né en 1975)

Raphaël Cendo étudie le piano puis la composition à l'École normale de musique de Paris, où il obtient son diplôme en 2000. Il intègre les classes de composition, analyse et orchestration au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2003 puis le Cours de composition et d'informatique musicale à l'Ircam qu'il termine en 2006. Raphaël Cendo a reçu les

enseignements de Brian Ferneyhough, Fausto Romitelli et Philippe Manoury.

Il écrit des pièces pour des ensembles de renommée internationale telle que l'ensemble l'Itinéraire, l'Orchestre national d'Île de France, l'Ensemble intercontemporain, le Nouvel Ensemble Moderne, Les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'ensemble Ictus, l'ensemble Cairn, le Quatuor Diotima, l'ensemble musikFabrik, l'ensemble Alternance, l'orchestre de la radio de Munich, l'ensemble Linéa... Les œuvres de Raphaël Cendo sont régulièrement jouées en France et à l'étranger dans des festivals aussi prestigieux que la Biennale de Venise, le festival de Darmstadt et le festival de Donaueschingen en Allemagne ainsi que les festivals Présences de Radio France, Ars Musica à Bruxelles, le festival Musica à Strasbourg.

En 2007, Raphaël Cendo a reçu le prix Espoir (décerné par la fondation Francis et Mica Salabert) du concours international de composition de l'Orchestre symphonique de Montréal. Il a enseigné la composition au conservatoire de Nanterre, et est régulièrement invité comme professeur en Europe et aux États-Unis (Darmstadt, Voix nouvelles à Royaumont, June in Buffalo Festival, etc.). De 2009 à 2011, Raphaël Cendo est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). En 2009, il reçoit le prix Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts et, en 2011, le prix Hervé Dugardin de la Sacem. Ses œuvres sont publiées aux éditions Billaudot et aux éditions Verlag Neue Musik. Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.

Matthias Pintscher (né en 1971)

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. «Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa», explique-t-il.

Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition «de l'intérieur» qu'il partage avec les musiciens. Il entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding.

Les créations de Matthias Pintscher se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Il a composé deux opéras, de nombreuses œuvres orchestrales, des concertos et plusieurs œuvres de musique de chambre. Ses œuvres sont interprétées par des grands orchestres philharmoniques et symphoniques (citons ceux de Berlin, New York, Cleveland, Chicago, Londres et Paris).

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise depuis mai 2014. Il mène une importante activité de chef d'orchestre dans le monde entier, dirige de grandes formations internationales - orchestre philharmoniques de New York et de Los Angeles, orchestres symphoniques de la BBC, de la RAI, de Sydney, orchestres du

Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, de la Staatskapelle de Berlin, de la Tonhalle de Zurich, Philharmonia de Londres, notamment - et collabore avec de nombreux ensembles.

Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012 (il y prend ses fonctions en septembre 2013), et professeur de composition à la Julliard School de New York à partir de septembre 2014. Il est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

matthiaspintscher.com

Iannis Xenakis (1921 ou 1922-2001)

Iannis Xenakis passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage contre l'occupation allemande d'abord, puis contre l'occupation britannique durant la guerre civile. En 1947, après une terrible blessure et une période de clandestinité, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille avec Le Corbusier. En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et, dans un premier temps, emprunte une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde. Puis, il décide d'emprunter le chemin de l'« abstraction » qui combine deux éléments : références à la physique et aux mathématiques d'une part, et art de la plastique sonore d'autre part. Les scandales de *Metastaseis* (1953-1954) et de *Pithoprakta* (1955-1956), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabi-

lité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire.

Durant les années soixante, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques). En revanche, avec *Eonta* (1963-1964), c'est le modèle du son qui est parachevé. Ce sont des œuvres (libres) telles que *Nuits* (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées (*Terretektorh*, 1965-1966, *Persephassa*, 1969) : le public découvre que la formalisation et l'abstraction vont de paire avec un aspect dionysiaque prononcé, où la musique se conçoit comme phénomène énergétique. La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des *Polytopes*, prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » et les mouvements browniens, Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPIIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose *Mycènes alpha* (1978).

Durant les années quatre-vingt, l'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques ou les recherches formelles, elle devient de plus en plus sombre. Ses dernières œuvres évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule *O-Mega*.

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Arne Deforce, violoncelle

Arne Deforce est connu pour ses interprétations passionnées et convaincantes de la musique contemporaine et expérimentale. Ses programmes inventifs témoignent d'une recherche de nouvelles formes d'expression musicales qui conduisent à la découverte de «l'autre» du violoncelle, d'une vision impartiale et créative et de l'écoute même. Il se concentre principalement sur le répertoire solo et de musique de chambre, avec une spécialisation dans les partitions soi-disant «injouables» mais bien «exécutables», comme dans les œuvres de Richard Barrett, John Cage, Brian Ferneyhough ou Iannis Xenakis, auquel il a consacré une intégrale pour le label Aeon. Pour le même label, il a enregistré des monographies Morton Feldman et Giacinto Scelsi. Pour Megadisc, il a enregistré un album Jonathan Harvey et pour Touch, un volume Phil Niblock. De nouveaux enregistrements dédiés à Richard Barrett, Brian Ferneyhough et Luciano Berio sont en cours.

En tant que musicien-chercheur, il est particulièrement fasciné par la façon dont, à l'intersection entre la musique, l'art et la science, de nouveaux concepts et relations musicales peuvent être développés entre l'instrument et l'électronique. À ce titre, son travail sur le cycle *life-form* de Richard Barrett, fondé sur des concepts de transformation de vie tels que la biogénétique, ou la pièce *Foris* de Raphaël Cendo, témoigne du fait qu'un monde sonore de potentiel inexploité dans la collaboration de recherche entre compositeur et interprète, autour de l'écriture et la corporalité du jeu, peut encore être développé.

Arne Deforce enseigne la musique contemporaine, l'histoire de la musique et la musique de chambre au Conservatoire de Bruges. En 2012, Arne Deforce est titulaire d'un doctorat des arts gradué de l'université de Leiden (en collaboration avec l'Orpheus Institute de Gand) sur la pratique de la performance de la musique complexe de la fin du XX^e siècle, intitulé «LABORINTH Π - Pensée et expérimentation: 472 méditations sur la nécessité de la pensée créatrice et l'expérimentation dans l'exécution de musique complexe de 1962 à nos jours».

arnedeforce.be

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris est un établissement d'enseignement supérieur placé sous la tutelle du ministère chargé de la culture. Il a pour mission principale de dispenser un enseignement hautement spécialisé et une formation professionnelle de haut niveau dans les domaines de la musique, de la danse et des nouvelles technologies du son. Cet enseignement comprend les connaissances théoriques et la maîtrise pratique nécessaires à l'exercice de ces arts ou professions dans les activités suivantes: disciplines instrumentales classiques et contemporaines, musique ancienne, jazz et musiques improvisées, disciplines vocales, écriture, composition, direction d'orchestre, musicologie et analyse, pédagogie et formation à l'enseignement, métiers du son, et, pour la danse, danse classique et danse contemporaine. Installé depuis vingt ans sur le

site de la Villette, dans un cadre monumental conçu par Christian de Portzamparc, le Conservatoire de Paris a toujours cherché à relever les défis de la formation et de la transmission où tradition, création, réflexion et recherche ont chacune leur place, faisant de cette école le vivier de la création de demain.

Ensemble de cordes du Conservatoire de Paris

Violon

Anton Hanson

Jules Dussap

Eun-Joo Lee

Dalia Kuznecovaite

Hyangryo Ryu

Maria Hara

Jin-Young Park

Alto

Lara Sophie Schmitt

Deanna Andersen

Violoncelle

Simon Dechambre (Benjamin/Xenakis)

Hee-Young Lim (Benjamin/Xenakis)

Lucien Debon (Benjamin)

Contrebasse

Anne-Elisabeth Decologne (Benjamin/Xenakis)

Vincent Perrotin (Benjamin)

Bruno Mantovani, direction

Bruno Mantovani est né le 8 octobre 1974. Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique) et participé au Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, il débute une carrière internationale, et ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Cité de la musique et à la salle Pleyel à Paris, au Musikverein de Vienne. Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Alain Billard, Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Tabea Zimmermann), chefs d'orchestres (Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Peter Eötvös, Laurence Equilbey, Gunter Herbig, Emmanuel Krivine, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Pascal Rophé François-Xavier Roth, Ilan Volkov), ensembles (Accentus, intercontemporain, TM+) et orchestres (Symphonique de Bamberg, BBC de Cardiff, Symphonique de Chicago, WDR de Cologne, La Chambre Philharmonique, Radio de Francfort, Gewandhaus de Leipzig, Philharmonique de Liège, BBC de Londres, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France, Radio de Sarrebruck, Philharmonie Tchèque, NHK de Tokyo, RAI de Turin, Sinfonia Varsovia, RSO de Vienne).

Depuis septembre 2010, il est directeur du Conservatoire de Paris.

Jean Sulem, encadrement pédagogique

Jean Sulem a fait ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de Serge Collot où il obtient un 1^{er} prix en 1980. En 1981, Pierre Boulez le choisit pour devenir soliste de l'Ensemble inter-contemporain. Il jouera alors dix ans avec cet ensemble. Très actif dans la création contemporaine, il a interprété dans les plus grands festivals internationaux des pièces maîtresses du répertoire soliste contemporain de l'alto (Zimmerman, Maderna, Berio, Donatoni, Nunes, Grisey, Holliger, Ton That Tiet, Levinas, Ligeti...) et suscité de nombreuses créations. À côté de son activité de soliste, Jean Sulem mène une importante carrière de musicien de chambre. Il est, depuis sa fondation en 1981, l'altiste du Quatuor Rosamonde avec lequel il mène une intense carrière internationale. Pédagogue réputé, il est depuis 1990 professeur d'alto et de musique de chambre au Conservatoire de Paris. Il donne régulièrement des cours d'interprétation en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. Il est également régulièrement invité comme membre du jury des concours internationaux. Plusieurs de ses anciens élèves occupent des places de solistes dans les grands orchestres Européens ou sont membres de quatuors à cordes renommés.

Serge Lemouton, réalisateur en informatique musicale

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs parmi lesquels Florence Baschet, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa, Frédéric Durieux et autres. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *La frontière*, *On-Iron*, *Partita 1* et *2* et, plus récemment, l'opéra *Quartet* de Luca Francesconi.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

ÉQUIPES TECHNIQUES

Équipe technique permanente et intermittente du CENTQUATRE-PARIS

Ircam

Serge Lemouton, régisseur informatique musicale

Clément Marie, ingénieur du son

Serge Lacourt, régisseur son

Cyril Claverie, régisseur général

PROGRAMME

Textes et traductions **Jérémie Szpirglas**

Graphisme **Olivier Umecker**

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN ACADEMIE

Samedi 28 juin, 20h

Le CENTQUATRE-PARIS, salle 400

EXAUDI

Juliet Fraser soprano

Jimmy Holliday basse

Ensemble intercontemporain

Direction **Matthias Pintscher**

Créations de l'atelier de composition pour deux voix et ensemble dirigé par George Benjamin

Œuvres de **Peter Eötvös, George Benjamin, Matthias Pintscher** et **Chaya Czervowin**

Tarifs: 10€, 8€, 5€

AT FIRST LIGHT

Mardi 1^{er} juillet, 20h

Ircam, Espace de projection

Ensemble orchestral contemporain

Direction **Daniel Kawka**

Réalisation informatique musicale **Ircam/Gilbert**

Nouno

Création de **Benjamin Hackbarth**; œuvres de **George Benjamin** et **Chaya Czernowin**

Tarifs: 10€, 8€, 5€

IN VIVO THÉÂTRE MUSICAL ACADEMIE

Mercredi 2 juillet, 20h

Le CENTQUATRE-PARIS, salle 200

Donatienne Michel-Dansac soprano

Lionel Peintre baryton

Mathieu Steffanus clarinette

Richard Dubelski percussion

Nicolas Crosse contrebasse

Lumières **Daniel Lévy**

Vidéo **Yann Philippe, Claire Royna**

Collaboratrice à la mise en scène **Emilie Morin**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Pablo Galaz Salamanca

Encadrement pédagogique **Ircam/Grégory Beller,**

Marco Liuni

Créations de l'atelier de composition dirigé par Georges Aperghis

Pablo Galaz Salamanca *Troubles*, création Cursus 2

Gratuit

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TÉLÉRAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama'

PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :
avisdespectateur@telerama.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

PARTENAIRES

Cité de la musique
Ensemble intercontemporain - ensemble associé de l'académie
Futur en Seine/Cap Digital
Gaîté Lyrique
Le CENTQUATRE-PARIS
Les Cinémas, Les Spectacles vivants, Studio 13/16-Centre Pompidou
Maison des Arts et de la Culture de Créteil
T&M-Paris
T2G-Théâtre de Gennevilliers

SOUTIENS

FCM - Fonds pour la création musicale
Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine/Impuls neue Musik
Kunststiftung NRW
Diaphonique - Fonds franco-britannique pour la musique contemporaine, une initiative conjointe de l'Institut français, de la Sacem, du British Council, du Bureau Export de la musique française, du Trust Les Amis de l'Institut français et du ministère de la Culture
Mairie de Paris
Mairie du 4^e
Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne
Réseau Varèse
L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.
SACD
Sacem - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Compagnie ORO-Loïc Touzé
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
EXAUDI
Lucerne Festival Academy
micadanses, Paris
Orchestre Philharmonique de Radio France

PARTENAIRES MÉDIAS

France Culture
France Musique
La Recherche
Le Magazine Littéraire
Le Monde
Télérama



ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Suzanne Berthy
Fiona Forte, Natacha Moëgne-Loccoz

DIRECTION R&D

Hugues Vinet
Sylvie Benoit, Frédéric Bevilacqua,
Nicolas Donin, Frederick Rousseau,
Norbert Schnell

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Andrew Gerzso
Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet,
Florence Grappin

PRODUCTION

Cyril Béros
Julien Aléonard, Andy Armstrong,
Melina Avenati, Pascale Bondu,
Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne,
Sylvain Cadars, Cyril Claverie, Éric de Gélis,
Marie Delebarre, Agnès Fin, Anne Guyonnet,
Jérémie Henrot, Aurèlia Ongena, Julien Pittet,
Clotilde Turpin.

COMMUNICATION & PARTENARIATS

Marine Nicodeau
Kim Dibongue, Mary Delacour,
Alexandra Guzik, Leila de Lagausie,
Deborah Lopatin, Claire Marquet,
Delphine Oster, Caroline Palmier

CENTRE DE RESSOURCES IRCAM

Nicolas Donin
Chloé Breillot, Minh Dang, Sandra El Fakhouri,
Samuel Goldszmidt

RELATIONS PRESSE

OPUS 64/Valérie Samuel, Claire Fabre

NOTES

A series of 22 horizontal dotted lines for writing notes.